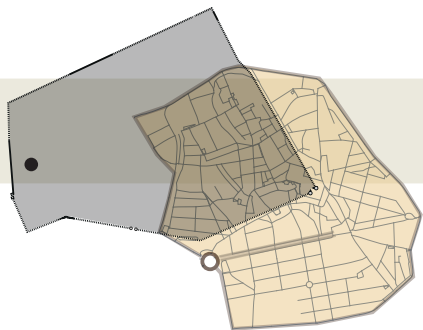


# Place au théâtre : *enclos de la Seds*

Responsable d'opérations

Núria Nin



Longtemps tenue pour une ville antique sans antiquités, Aix-en-Provence a vu ressurgir de terre, en 2004, une composante essentielle de sa parure monumentale de ville romaine : son théâtre. Supposé depuis le XVI<sup>e</sup> s. au moins, cet édifice de spectacle a suscité par le passé bien des controverses. Théâtre pour les uns, amphithéâtre pour d'autres, il est longtemps resté énigmatique. Seule sa localisation faisait l'objet d'une relative unanimité, chacun s'accordant à le restituer dans un secteur jadis occupé par la ville médiévale des Tours, qui correspond à l'actuel site de la Seds.

Si cette localisation était définitivement confirmée en 1990, grâce aux vestiges mis au jour à l'occasion de sondages motivés par un projet immobilier, l'identification et l'orientation du monument restaient à établir. C'est l'acquisition par la Ville de l'ancienne propriété des Sœurs du Saint-Sacrement qui a motivé de nouvelles recherches. Au printemps 2003, une campagne de prospection géophysique menée par la Société Terra Nova permettait de localiser le monument, et, en 2004, une fouille conduite par la Direction Archéologie de la Ville, a, enfin, permis de l'identifier.

## Le théâtre dans la ville

Établi intra-muros, dans le quartier ouest de la ville romaine, le théâtre s'élevait à seulement 30 m de la fortification, dans un secteur qui a accueilli, dans l'Antiquité, d'autres bâtiments publics (222). Sans doute par souci d'économie et peut-être aussi pour répondre à une volonté de mise en scène, il a été adossé à la pente nord-sud du terrain, et avait sa cavea, c'est-à-dire la conque de ses gradins, orientée vers le sud.

D'après la disposition de l'esplanade à portique qui le confronte au sud (porticus post-scaenam), et celles connues, de sa structure, il s'intégrerait parfaitement dans le réseau de la voirie. Parallèle au decumanus maximus reconnu quelque 140 m plus au sud, en 1970 et 2009, son implantation pourrait également avoir tenu compte du tracé d'un decumanus septentrional, attendu à la hauteur de l'avenue de la Molle, afin d'assurer une liaison parfaite entre la voirie et son entrée monumentale latérale orientale (aditus maximus).

On sait, d'autre part, que l'édifice de spectacle et sa porticus post-scaenam dominaient d'environ deux mètres le decumanus maximus. Ils se développaient, en effet, sur une terrasse aménagée au nord de ce dernier, à laquelle on accédait par une entrée monumentale réservée dans un puissant mur de soutènement. Ainsi, pour quiconque entrant dans la ville par l'ouest, le théâtre devait offrir la masse imposante de son architecture, bien visible par-dessus l'enceinte. Avec son esplanade à portique, il formait par ailleurs une combinaison classique, tirant ici le meilleur parti de la topographie de la ville.



222 Localisation du théâtre sur fond d'orthophoto.

## À la découverte du monument

Le caractère relativement extensif des recherches menées en 2004 et les vestiges observés à l'est, en 1990, permettent de dégager les points essentiels de l'organisation de l'édifice (223). Avec près de 100 m de diamètre, il entre dans le groupe des théâtres de grande taille. Il est certes un peu moins grand que ceux d'Arles (102 m) et d'Orange (103 m), mais se range devant ceux de Fréjus (95 m) et de Vaison-la-Romaine (84 m).

Outre plusieurs de ses murs annulaires, ont été mis au jour un couloir de circulation intérieure (ambulacre) bordé par une galerie technique, treize gradins, ainsi que la bande de circulation qui, en partie basse de l'édifice, séparait la cavea de l'orchestra.

Sa construction relève d'une technique mixte, associant installation d'une partie de la cavea dans le sol naturel et substructions accompagnées de remblaiements. En élévation, la majeure partie de ses maçonneries est en petit appareil très régulier, tandis que la pierre de taille a été réservée aux parties nobles de l'édifice : son mur de façade par exemple et peut-être aussi le bâtiment de scène.



223 Les vestiges du théâtre vus depuis l'est

La conque des gradins, dont seul le tiers inférieur est conservé (l'ima cavea), a été aménagée sur un réseau de substructions constituées de puissants murs concentriques, entre lesquels l'espace a été compartimenté par des murs radiaux. Parvenues dans un bel état de conservation, les treize rangées de gradins encore présentes, sont faites de blocs en pierre froide très soigneusement ajustés, qui reposent sur un glacis de maçonnerie constitué de l'accolement de murs annulaires.

Les gradins mesurent, quant à eux, 0,80 m de profondeur et 0,40 m de hauteur, dimensions communes à la plupart des édifices de spectacle régionaux (224). Moins large (0,4 m), le gradin inférieur servait de marche pied.



224 Détail des gradins en pierre froide

Du système de circulation intérieure, est conservé un ambulacre (couloir de circulation souterrain), ainsi que plusieurs vomitoires qui donnaient accès aux gradins (225). Distant de 16 m du mur de façade et large de 2,60 m, l'ambulacre était couvert par une voûte dont le départ, heureusement préservé au nord, permet de restituer une hauteur d'environ 3,50 m sous l'intrados. Son sol était entièrement dallé de grandes pierres calcaires comportant souvent un trou de louve et dont la mise en œuvre fut particulièrement soignée. De dimensions et surtout de formes très variables, ces pierres sont assemblées de manière à assurer le maintien du dallage ; au niveau des vomitoires, leur agencement est plus régulier.

Le long du mur oriental de ce couloir de circulation souterrain court un caniveau qui évacuait les eaux de ruissellement vers la galerie technique qui le borde à l'ouest (226). Mesurant 0,60 m de large dans-œuvre et voûté, ce collecteur était destiné à assurer l'étanchéité de l'ambulacre, dont il recueillait les eaux de ruissellement, abondantes par temps de pluie. Enfin, dans la partie ouest de l'ambulacre, ont été dégagés les départs de trois vomitoires ; un quatrième est restituable à l'est, dans la partie du théâtre explorée en 1990.



225 Le couloir de circulation souterrain vu depuis le sud



226 Collecteur flanquant à l'ouest l'ambulacre



227 Couloir de circulation séparant la conque des gradins (à gauche) de l'orchestra (à droite) dont on voit le sol en béton

Au niveau de la cavea, a été mis au jour un escalier radial qui détermine deux travées (cunei). Largues de 0,40 m, les marches ont été taillées dans les gradins et sont pourvues de petits chenaux obliques qui facilitaient l'évacuation des eaux de surface. Au contact entre la conque des gradins et l'orchestra, court un couloir large de 1,48 m, qui conserve encore une engravure témoignant de la présence d'un balteus (garde-corps) en pierre disparu (227).

Dans l'espace réservé à l'orchestra, se développe un sol en béton affectant une légère pente, dans lequel les empreintes de larges dalles de marbre étaient encore visibles, de même qu'un fragment de la bordure moulurée d'un gradin. Plutôt que l'orchestra, il faut sans doute voir ici la partie consacrée à l'usage de la proedria (zone réservée aux élites), qui a un caractère envahissant en milieu occidental, et restituer deux larges gradins sur lesquels prenaient place les sièges des notables. Ce sol n'est pas d'origine, mais correspond à une réfection qui n'est pas datée.

Enfin, il est très probable que l'un des murs mis au jour en 1990 correspond au parement sud de l'aditus maximus oriental, sorte d'entrée monumentale qui permettait d'accéder directement à l'orchestra depuis la voirie extérieure. Deux indices invitent à cette hypothèse : son emplacement au sein de l'édifice et son traitement architectural. Avec le mur de façade, il est, en effet, le seul à être monté en pierres de taille, ici carrées et disposées en carreau.

## Une date de construction mal assurée

Nous ne disposons pas de données fiables pour dater l'édification de ce monument dont seuls les niveaux de réoccupation ont été fouillés ; le seul sondage restreint ouvert dans ses niveaux de construction n'a livré aucun mobilier. Pour l'heure, les rares éléments susceptibles de nous informer sur sa chronologie sont les seuls blocs décorés retrouvés en remploi dans des constructions postérieures ou épars dans des remblais (228). Un fragment de corniche et un chapiteau à feuilles d'acanthe évoquent l'époque julio-claudienne, mais cette datation reste très hypothétique, dans la mesure où nous n'avons aucune certitude sur l'appartenance de ces éléments au théâtre ; ils pourraient tout aussi bien provenir de l'esplanade à portique qui le flanque au sud, voire d'un autre bâtiment.

## Au sud, une porticus post scaenam

C'est vers le sud qu'il faudra porter les prochaines recherches si l'on veut reconnaître la scène et surtout le bâtiment de scène qui constituait la partie la plus décorée du monument. Mais l'on sait d'ores et déjà, grâce aux recherches que Étienne Rouard conduisit au XIXe siècle sur le site, que ce théâtre était pourvu d'une porticus post scaenam, c'est-à-dire d'une vaste esplanade ceinturée d'un portique. Celle-ci se développait à l'arrière du bâtiment de scène, soit au sud. Il s'agit là d'une combinaison classique qui participait à magnifier l'édifice et sa place dans l'urbanisme.

228 Eléments d'architecture retrouvés dans le théâtre

